

COLLOQUE SHG -ARCHIVES DEPARTEMENTALES

LA CARAÏBE ET LA PREMIÈRE GUERRE MONDIALE

Résumés des communications

Pascale FORESTIER

"La citoyenneté en guerre ? Les soldats guadeloupéens sur le front pendant la Première Guerre mondiale."

Bien qu'étant une des quatre « vieilles colonies », l'historiographie traite souvent la Guadeloupe comme une colonie du XIX^e siècle et nie ses spécificités. Ses combattants pendant la Première Guerre sont souvent confondus avec ceux de la Force noire.

Les Guadeloupéens, citoyens depuis l'abolition de l'esclavage en 1848, sont dispensés jusqu'en 1912 de l'obligation du service militaire. Cette dispense est fortement critiquée parce qu'elle alimente l'idée que les Antillais ne sont pas pleinement des citoyens. C'est à partir de la loi des trois ans, votée en 1913, que les Guadeloupéens sont incorporés dans l'armée. Placé sous le signe de l'action de Victor Schoelcher, ce premier appel sous les drapeaux apparaît comme une avancée dans le processus d'assimilation : une façon d'« affirmer l'égalité de nos concitoyens guadeloupéens devant les devoirs et les droits de la loi militaire comme devant ceux des lois civiles de la République » .

En quoi l'incorporation des Guadeloupéens et leur présence sur le front témoignent-elles d'une volonté d'assimilation ? Quelles sont ses limites ? Cette participation soulève les ambiguïtés de leur statut : des citoyens français mais vivant dans une colonie distante de 7 000 kilomètres où toutes les lois de la République ne sont pas appliquées et soumis à de fortes inégalités économiques et sociales.

Daniel SOLIGNAC

Mortenol et la défense de Paris pendant la Première Guerre mondiale

C'est l'histoire d'un jeune Noir Guadeloupéen du 19^{ème} siècle, fils d'esclave affranchi, qui a intégré l'Ecole Polytechnique, la grande école qui forme l'élite de la société noble de l'époque, qui a servi avec dévouement et constance le pavillon de la ROYALE, qui a défendu PARIS lors de la 1ère Guerre Mondiale et qui, seul, s'est toujours forcé d'atteindre son but à savoir "lutter pour réussir".

Alan McPHERSON

La Première Guerre Mondiale et le déclin de l'empire américain dans les Caraïbes

Je propose de donner une conférence sur la Première Guerre Mondiale et son rôle dans la fin de l'empire américain dans les Caraïbes. Je présenterai un paradoxe, que l'empire américain dans la région aurait été moins étendu si la guerre n'avait eu lieu, mais aussi que la guerre aida à commencer à mettre fin à l'empire. Bien sûr l'empire ne débuta pas avec la guerre, mais la guerre l'augmenta, et ceci de deux façons. Premièrement, elle lui donna de nouveaux territoires, Haïti (occupée dès 1915) et la République Dominicaine (occupée dès 1916). Deuxièmement, la guerre a approfondi la détermination américaine d'occuper les territoires caribéens à plus long terme et à travers des administrations plus directes et compréhensives. Cependant, la fin de la guerre impacta aussi les occupations de Haïti et de la République Dominicaine. Quoique les deux nations continuèrent à être occupées longtemps après 1918, jusqu'à 1934 et 1924 respectivement, les mouvements de résistance contre l'occupation trouvèrent leur inspiration dans le wilsonianisme et sa rhétorique d'autodétermination qui contredisait la notion même d'occupation. Ces mouvements transnationaux de résistance paisible liant Port-au-Prince et Santo Domingo à Mexico, La Havane, Paris, New York, et Genève, joueront un rôle clé dans la fin des occupations.

Anne LEBEL

De la difficulté de compter les soldats guadeloupéens morts pour la France pendant la Première Guerre mondiale

Tout commence dès le début du conflit dont la violence des premiers mois déstabilise l'état-major des armées. Compter les morts, compter les blessés, compter les malades, compter les prisonniers, compter alors que plus de 1,3 millions d'hommes meurent pour la France, que d'autres décèdent de maladie sans reconnaissance nationale, que d'autres disparaissent sur les champs de bataille. Au lendemain du conflit, aucune statistique, officielle ou non, ne peut être avancée avec certitude.

En Guadeloupe, les premiers chiffres paraissent dans « Le Livre d'Or de l'effort colonial français pendant la Grande Guerre » en 1922. Publiés dans la précipitation par le sénateur guadeloupéen Henry Bérenger soucieux que le sacrifice des soldats coloniaux soit reconnu par la lointaine métropole, ils sont inexacts et incomplets. De son côté, le député Gratien Candace propose des chiffres qu'il suppose plus proches de la réalité.

Sait-on aujourd'hui combien de soldats guadeloupéens sont morts pour la France ? Combien n'ont pas survécu aux maladies ou à leurs blessures ? Combien sont tombés sur les champs de bataille de la Marne ou des Dardanelles ?

Et si compter encore et encore un siècle plus tard, pouvait apporter, accompagné d'une démarche scientifique rigoureuse, des chiffres qui remettent en cause ce que d'aucun croit être certain et permettent de revisiter l'histoire de ces soldats guadeloupéens morts pour la France ?

Séverine LABORIE

Formes de la commémoration en Guadeloupe : les monuments aux morts de la Grande Guerre (1919-1937)

Intérêt de la DAC pour les monuments aux morts : saisine d'une demande de protection de la part de la ville des Abymes + commémorations du centenaire.

Démarche : point sur la documentation existante ; repérage des différents monuments, description et état sanitaire succinct; enrichissement de la documentation ; analyse des monuments dans un contexte territorial.

Objectif : présenter en CRPS en 2015 une thématique « monuments aux morts ».

1- Les premières formes de la commémoration

Introduction : L'application de la loi Poincaré en Guadeloupe ; les difficultés financières des communes; la volonté des élus; le rôle du gouverneur.

Les monuments de la période 1919-1929 :

- Les premières initiatives portées par l'Eglise

- Les premiers monuments aux morts : Pointe-à-Pitre et Basse-Terre

- Les Poilus de la période 1926-1929

2- Les monuments aux morts des années 1930 et l'influence de l'œuvre d'Ali Tur

Le monument aux morts du Lamentin

Les monuments figuratifs de Port-Louis, Baie-Mahault et Petit-Canal

Le monument aux morts des Abymes : analyse iconographique et stylistique

Jacques ADELAIDE-MERLANDE

Au lendemain de la Première Guerre mondiale, la France pense-t-elle céder les Antilles Françaises aux Etats-Unis ?

Philippe GUYOT

« Mourir pour la mère patrie » : les Guyanais dans la Première Guerre mondiale.

Cette communication se propose d'étudier les attitudes des hommes guyanais mobilisables envers le service des armes durant la Grande Guerre, tant sur les fronts français et belges, qu'en Méditerranée et en Afrique, depuis l'enthousiasme de la population cayennaise début août 1914, jusqu'aux dernières offensives de 1918, en passant par la dureté de la guerre de position symbolisée par Verdun.

Sabine ANDRIVON-MILTON

Les femmes martiniquaises pendant la Grande Guerre en Martinique

A l'annonce de l'entrée en guerre de la France, la population foyalaïse avait accueilli la nouvelle avec joie en défilant dans les rues aux cris de « Vive la France ». Aussitôt se mit en place un élan de solidarité orchestré par les femmes martiniquaises. Quelques jours après la déclaration de guerre, se constitua un comité d'assistance aux blessés appelé *l'union des femmes martiniquaises* dont le but était d'aider au soulagement des futurs blessés causés par la guerre.

Les femmes martiniquaises furent à l'origine de nombreuses manifestations et certaines furent des mairaines de guerre. D'autres souhaitaient apporter leur aide sur le front et proposèrent leur services en tant qu'infirmières sur le front.

En métropole, avec la guerre, on avait assisté à la féminisation de la main d'œuvre. En effet, les femmes métropolitaines avaient remplacé les hommes au champ, dans les usines et dans les métiers dits masculins. En Martinique, la situation était différente, le gouverneur dénonça le fait que de nombreuses femmes ne se livraient à aucun travail à cause des allocations qu'elles percevaient suite au départ des soldats.

Franck KACY

Marie-Galante : une petite "dépendance" de la Guadeloupe à l'épreuve de la Grande Guerre (1914-1918)

Les commémorations et autres manifestations du centenaire de la Première Guerre mondiale (1914-1918) à venir sont de nouveau l'occasion de s'interroger quant à la part prise par les colonies des Antilles francophones dans ce conflit du XXe siècle. En effet, on peut légitimement se demander quelles ont pu être les résonances de cet événement majeur dans ces îles et singulièrement les plus petites comme Marie-Galante. Car, reléguée depuis déjà fort longtemps au rang de dépendance de la Guadeloupe, cette dernière n'allait pas pour autant rester en marge de ces turbulences en dépit de son exiguïté et de "sa prodigieuse solitude ". Et pour cause, au final, la guerre terminée, nombre de ses fils figuraient parmi les centaines voire le millier de Guadeloupéens "morts pour la France".

De là, trois préoccupations vont structurer notre communication :

1 - Quels ont été les échos de la mobilisation à la Guadeloupe le 4 août 1914 dans la petite île de Marie-Galante ?

2 - En second lieu, quels peuvent être les impacts de la guerre quand on vit dans une île, de surcroît une petite île "abandonnée " située à des milliers de kilomètres des zones de combat et de ses enjeux ? En clair, en quoi la guerre pouvait-elle influencer sur le quotidien des gens de Marie-Galante ?

3 - Enfin l'après-guerre est tout aussi intéressant à scruter. En effet, comment la population allait-elle appréhender la fin des hostilités, le retour des rescapés et le deuil des disparus dans "une dolente île traînant une misérable existence " et gangrénée de mille maux au début des années 1920.

Philippe MIOCHE

L'usine de Beauport (Guadeloupe) pendant la Première Guerre mondiale

La communication s'attache à retracer des éléments de la vie quotidienne de l'entreprise et des salariés pendant la Grande Guerre principalement à partir du fonds 18 J des Archives départementales de la Gironde . Ce fonds est particulièrement riche et permet une approche anthropologique au-delà de l'histoire industrielle de cette entreprise. Au demeurant, la communication s'attache aussi à éclairer, dans le contexte du boum sucrier, les profits remarquables de l'entreprise pendant la période.

La communication prend appui sur les travaux antérieurs qui ont largement reposé sur les fonds des Archives départementales de la Guadeloupe.

Cette communication s'inscrit dans une réflexion plus vaste et sur l'histoire industrielle de l'arrière et les transformations économiques et sociales de la période. L'approche comporte aussi des éléments de comparaison avec la vie quotidienne d'une autre entreprise, très loin du front, l'usine Solvay de Salin de Giraud.

Gérard LAFLEUR

La Première Guerre mondiale en Guadeloupe à travers la presse locale

La communication que je propose traitera de la première Guerre Mondiale à travers la presse guadeloupéenne depuis l'annonce de la déclaration de guerre jusqu'à la signature de l'armistice.

Il s'agit de montrer comment les Guadeloupéens ont été informés des événements qui se déroulaient en Europe et dans le reste du monde à travers les nombreux journaux qui étaient édités dans la colonie et définir la politique coloniale promue par les autorités pendant cette période.

Nous verrons : l'impact sur la population : mobilisation, annonce des morts et des blessés et retour de ces derniers, organisation des œuvres sociales en faveur des combattants guadeloupéens et de leurs familles. Les aspects économiques : impact sur les productions coloniales (sucre et rhum, café et cacao) sur les difficultés d'exportation et d'approvisionnement de l'île.

Les aspects politiques : organisation de la société en fonction des événements et relations avec les territoires français et étrangers (Antilles britanniques et Etats-Unis d'Amérique)

Je conclurai en faisant le point sur la situation politique, économique et sociale de l'île à l'issue de la guerre.

Pour faire cette communication, j'utiliserai des sources d'archives qui ont été peu utilisées jusqu'à présent et permettront de montrer l'évolution de l'analyse des autorités politiques et administratives et de leur façon d'informer l'arrière.

Jacqueline ZONZON

La Première Guerre mondiale en Guyane : valorisation pédagogique.

L'association des professeurs d'histoire géographie de Guyane a décidé de mettre en place le concours du « Jeune historien de Guyane » pour donner l'occasion aux jeunes scolaires (primaire, collège et lycée), d'approfondir leurs connaissances sur les aspects fondamentaux de l'histoire de la Guyane Dans le contexte d'une Guyane où les établissements scolaires accueillent de très nombreux élèves issus de l'Amérique du sud, et de l'archipel de la Caraïbe, ce savoir aiderait à l'enracinement des élèves, clarifierait les connections historiques avec la France et contribuerait à l'émergence d'une mémoire commune productrice de lien social indispensable à toute société.

Pour faciliter la préparation des élèves à ce concours, qui a pour thème cette année « La Guyane et la Grande Guerre, 1914-1918 » un dossier pédagogique propose des documents variés et originaux : lettres, photographies, documents officiels, témoignages en grande majorité issus des archives départementales.

Ce recueil de documents commentés a pour objectif de

- S'interroger sur « La Grande Guerre : un élément d'intégration à la nation française ? »
- Montrer comment les Guyanais sont engagés dans la Première Guerre mondiale
- Comprendre ce qu'est une guerre mondiale et totale.
- Décrire l'engagement des Guyanais dans le conflit et constater les répercussions d'une guerre totale en Guyane
- Identifier la construction d'une mémoire commune en repérant l'empreinte laissée par la guerre de 14-18, sur la mémoire des Guyanais.

On s'interrogera ensuite sur la façon dont les élèves se sont appropriés la place de la Guyane et des colonies dans la Grande Guerres à travers ce concours.

Dominique CHATHUANT

Entre Jim Crow et Marianne : l'assimilationnisme à l'épreuve d'un conflit mondialisé (1914-1919)

Témoin des circulations culturelles des périphéries coloniales vers le centre et entre ces périphéries, la culture politique assimilationniste portée par les élus des vieilles colonies explique l'action de ces derniers en faveur d'une application outre-mer de la législation sur la conscription. En quelques mois, l'entrée en guerre donne tout son sens à la notion d'impôt du sang. Dès 1914, se diffuse dans l'empire cette culture assimilationniste liant aspiration égalitaire et conscription. Mais le contact multipolaire entre métropolitains, coloniaux et alliés confronte tous les acteurs à la question de la race, porteuse d'interrogations sur l'Homme, sur la nation et sur la citoyenneté. La culture politique américaine agit ainsi en perturbateur de l'interaction assimilationniste entre métropole et aspirations civiques coloniales. Les réponses de la République aux interventions d'élus comme Achille René-Boisneuf, Joseph Lagrosillière et Blaise Diagne donnent la mesure de ce qu'on est prêt à concéder, au moins en principes officiels. C'est à la fois peu sur le terrain, assez pour entretenir les espérances et beaucoup, vu du côté américain.

Jacques DUMONT :

La figure de l'ennemi, l'Allemagne, les Antilles et la Première Guerre mondiale

Comment se construit l'image de l'ennemi quand on ne l'a jamais rencontré, qu'il se trouve de l'autre côté de l'Atlantique, à 7000 km des îles colonisées de la Caraïbe ? Quelles représentations sont véhiculées, activées, ou produites sur place ? Quels en sont les promoteurs ? La communication examine, en Guadeloupe et Martinique, la construction de l'image de cet ennemi barbare, inhumain et donc non civilisé. Si les caractérisations de l'Allemand ne sont pas fondamentalement différentes de celles produites dans l'hexagone, qu'elles relaient en grande partie, les significations ne peuvent aux Antilles être séparées de la situation politique et culturelle de ces petites colonies insulaires où l'abolition de l'esclavage n'a accordé qu'une citoyenneté théorique. La périodisation proposée débute donc juste avant la première guerre mondiale avec la mise en place difficile du service militaire, puis examine le moment de la déclaration de guerre où la majorité des soldats restent consignés aux Antilles jusqu'à la levée dite de masse de 1915. Ce travail est basé sur l'analyse de dossiers de la conscription créole, de sources de presse, de discours officiels, de commentaires divers et de courriers émanant du Front autorisés ou mis en avant -.

Le but de cette étude est de tenter de catégoriser les registres de la disqualification, d'en suivre les desseins et les résonances. Les figures de la barbarie attribuée aux « boches » renvoient aussi aux aspirations antillaises à une véritable citoyenneté. La rhétorique des devoirs et des droits, réactivée par la récente mise en place aux Antilles de la conscription puis du service militaire, nourrit une vision radicale de la construction de l'autre, déplaçant ainsi une ligne imposée de civilisation et les possibilités d'admission et de reconnaissance.